Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 77 (1982)
Heft: 1

Artikel: Pourquoi les citadins achètent-ils des maisons rurales?
Autor: Schmidt, Christian
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-174984

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Was lockt ins Bauernhaus?

Der Schrumpfungsprozess in der Landwirtschaft verläuft heute langsamer als früher. Der Boden der heute nicht mehr existenzfähigen Betriebe wurde überbaut oder von anderen Bauernhöfen aufgesogen. Dementsprechend geringer ist das Angebot an zum Verkauf stehenden landwirtschaftlichen Liegenschaften. Nicht kleiner geworden ist jedoch das Interesse Privater an den Höfen – im Gegenteil!

«Da spielen nicht nur das Bedürfnis nach mehr Naturverbundenheit und andere ideelle Gründe mit, sondern genau so vordergründig ist der Gedanke an die gute Kapitalanlage. Zudem ermöglicht der Kauf eines landwirtschaftlichen Heimwesens, ausserhalb der Bauzonen zu wohnen – in unverbaubarer Lage also.» So erklärt sich *Rudolf Häberli,* Chef der Sektion Grundlagen beim Bundesamt für Raumplanung und selbst Landwirt, den Druck auf die Höfe. Dass das steigende Bedürfnis nach Bodenverbundenheit und die Suche nach Geborgenheit – wie sie eine niedrige Bauernstube mit dunklem Täfer bietet – mit der zunehmenden Verschlechterung der städtischen Lebensqualität zusammenhängt, liegt auf der Hand. Gesucht wird gemäss Lesebuchcliché eine idyllische und gesunde Umwelt: Dass ihre Auffassung vom Landleben jedoch in keiner Weise der Wirklichkeit entspricht, kümmert die Städter kaum.

Auf dem Lande sind die Stadtflüchtlinge oft nur ungern gesehen: Ihnen wird von den Bauern «Renommiersucht» angekreidet, oder sie werden als «Pseudo-Alternative» betitelt. Ein sinnvolles *Zusammenspiel zwischen Stadt und Land* kann sich nur dort ergeben, wo sich Landwirte und Städter nicht um den gleichen Betrieb bewerben.

M. Aebi, publicitaire, a sauvé cette maison.
Sinnvoll: Werbemann Aebi rettete alte Substanz (Bild Aebi).

Pourquoi les citadins achètent-ils des maisons rurales?

Habiter une ancienne ferme est un privilège à la mode. Pour les citadins aisés, il est souvent de bon ton d'avoir un domicile quelque part à la compagne. A l'enseigne du «bois qui est confortable», c'est en même temps un bon placement. Mais d'où vient ce besoin, qui nuit à l'agriculture plus qu'il ne lui est utile?

Le processus de «redimensionnement», dans l'agriculture, est plus lent aujourd'hui que naguère. Le sol des exploitations qui ne sont plus capables de survivre a été bâti ou est passé à d'autres fermes. L'offre d'immeubles ruraux à vendre a diminué dans la même proportion. Mais l'intérêt des particuliers pour les fermes n'a nullement baissé – au contraire.

Un bon placement

«Là, ce n'est plus seulement le besoin de nature ou autres idéaux, mais bien l'idée de faire un bon placement. De plus, l'achat d'une maison rurale permet d'habiter en dehors des zones à bâtir – donc à l'abri de la construction.» C'est ainsi que *M. R. Haeberli,* chef de la section juridique à l'Office fédéral de l'aménagement du territoire, lui-même agriculteur, explique la ruée sur les fermes. On recherche, conformément au cliché pour manuel de lecture, un environnement idyllique et sain: le fait que cette conception de la vie à la campagne ne correspond nullement à la réalité ne trouble guère les citadins.

Sauvée de la démolition

A la campagne, les «réfugiés» de la ville sont souvent accueillis sans plaisir; les paysans les accusent de soigner leur prestige, ou bien on les taxe de pseudo-naturisme. De *bonnes relations entre citadins et campagnards* ne sont concevables que là où ils ne convoitent pas la même exploitation. C'est le cas, par exemple, quand un seul bâtiment est à vendre qui ne serait utile à aucun agriculteur pour arrondir son exploitation. Là, une précieuse substance architecturale peut alors être sauvée d'une lente ruine. En voici un exemple:

Durant la période où le processus de redimensionnement de l'agriculture connaissait encore une floraison suspecte, *M. Beat Aebi,* publicitaire travaillant à Berne, s'est acheté une maison dans le village fribourgeois d'Onnens: «Ce bâtiment de 1974, avec son terrain, était à vendre depuis six ans lorsque je l'ai acheté. Personne ne s'y était intéressé jusqu'alors, parce qu' il était voué à la démolition. Cette ferme n'était plus en exploitation depuis plusieurs années. La majeure partie de ses terres avait été vendue, à d'autres paysans ou pour des constructions de routes.» M. Aebi, qui a consacré plusieurs années à la rénover et la transformer, a ainsi sauvé un édifice qui est important pour l'aspect esthétique du village. Il a bénéficié du concours financier et des conseils d'experts de la Confédération et du Service cantonal des monuments historiques.

Pas seulement la fuite

Pourquoi M. Aebi a-t-il acheté ce bâtiment qu'il a baptisé *«Derrey la Cabuche»?* Il ne considère pas précisément son besoin de se mettre au vert comme une fuite, mais comme une chose qui lui est naturelle. M. Aebi n'est pas resté l'«étranger» mal reçu, comme le sont beaucoup de citadins à la campagne: bien qu'il se soit parfois opposé à des projets de développement de la petite commune – ce qui revenait à sauver des terres cultivables du lotissement –, lui et sa famille se sont bien intégrés à Onnens; ils prennent une part active à la vie du village.

Christian Schmidt